

Marine Le Pen se trumpise à Madrid

La députée a participé samedi à Madrid à un bruyant meeting des extrêmes droites européennes, aux côtés du Hongrois Viktor Orbán ou de l'Italien Matteo Salvini, tous très fervents soutiens de Donald Trump. Au risque de brouiller la ligne du RN, resté jusqu'à présent plutôt prudent sur le cas Trump depuis sa réélection.

[Ludovic Lamant](#)

8 février 2025 à 18h07

MadridMadrid (Espagne).— Sur la scène de l'auditorium du luxueux hôtel Marriott, à deux pas de l'aéroport de Madrid, Marine Le Pen a tenté samedi 8 février une figure acrobatique : se mettre en scène aux côtés de ses alliés d'extrême droite, galvanisés par la victoire de Donald Trump aux États-Unis, tout en restant fidèle à sa stratégie de « dédiablement » en France, qui l'avait conduite jusqu'à présent [à observer une certaine distance](#) vis-à-vis du nouveau président des États-Unis.

Avant le début de la conférence, devant quelques journalistes français qui l'attendaient dans le hall du bâtiment, la députée française a voulu déminer le terrain : « *Le sujet n'est pas de détecter des clones dans le monde mais d'analyser ce qui est en train de se passer. Manifestement, il y a un rejet des politiques, d'une vision dont on a gavé les différents peuples, et qui aujourd'hui reprennent une forme de liberté.* »



Marine Le Pen, le 8 février, à Madrid. © Thomas Coex / AFP

À l'écouter, Trump signifie « *un défi, une concurrence même, et cela doit nous inciter à prendre à nouveau les bonnes décisions [pour l'Europe]* ». Mais le meeting qui a suivi, à l'instar du slogan repris en boucle par les participant·es – « *Make Europe Great Again* » (« Rendre à l'Europe sa grandeur »), calqué sur le « *Make America Great Again* » des trumpistes –, a fait entendre une tout autre musique, bien moins prudente.

À l'estrade, ce fut, durant deux heures et demie, un défilé d'une dizaine de figures du parti des Patriotes pour l'Europe, présidé depuis novembre dernier par Santiago Abascal, leader du mouvement néo-franquiste Vox, et qui officiait ici en local de l'étape. Sur l'affiche de l'événement figurait un dessin de profil de la cathédrale madrilène de La Almudena, manière de rappeler, aux yeux des organisateurs, l'ancrage chrétien du continent.

Devant une assemblée de près de 2 000 personnes – un nombre plus modeste que les 10 000 participant·es de la [précédente réunion](#) du même genre, à Madrid, en mai dernier –, d'où les « *Viva España !* » fusaient à intervalles réguliers, les critiques contre l'immigration se sont mêlées aux dénonciations de l'écologie et de la décroissance orchestrées par l'Union européenne.

Mais la quasi-totalité des intervenant·es a surtout loué sans détour le retour aux affaires de Donald Trump, tout comme le début de mandat du président argentin et libertarien Javier Milei – lequel avait pris soin d'enregistrer une vidéo de soutien, pour l'occasion, à son « *cher ami Santiago* » Abascal, diffusée juste après l'intervention de Marine Le Pen.

Le moment le plus applaudi fut l'intervention, presque en clôture, aux alentours de 13 heures, du chef du gouvernement hongrois Viktor Orbán, quinze ans de pouvoir à Budapest, qui s'est dépeint en pionnier du trumpisme : « *Le triomphe de Trump a changé le monde* », a-t-il lancé, emphatique. Avant de remercier le public pour... le soutien apporté par la dictature franquiste à la révolution hongroise de 1956, remportant un tonnerre d'applaudissements.

Après la victoire de Trump, s'est interrogé de son côté le Néerlandais Geert Wilders, « *sommes-nous prêts à faire la même chose en Europe ?* ». Le vainqueur des législatives de 2023 aux Pays-Bas, avec le Parti pour la liberté (PVV), a parlé de l'ancien homme d'affaires états-unien comme d'un « *frère d'armes* » – expression reprise à l'identique, un peu plus tard, par Santiago Abascal.

Le patron de Vox est allé jusqu'à minimiser l'impact d'éventuels tarifs douaniers sur les produits espagnols, jugeant que l'intégralité des maux de l'économie européenne venait des mesures du [Pacte vert](#) adopté au fil du premier mandat (2019-2024) d'Ursula von der Leyen, la conservatrice allemande à la tête de la Commission européenne.

Autre vedette du sommet, Matteo Salvini, chef de la Ligue en Italie, désormais ministre du gouvernement de Giorgia Meloni, a prôné, emboîtant le pas de Trump, « *l'arrêt du financement de l'Organisation mondiale de la santé, et de la Cour pénale internationale [...]* qui met sur le même plan les terroristes islamistes du Hamas et le président démocratiquement élu [Benyamin] Nétanyahou ».

Durant son discours, le ministre italien des infrastructures a aussi eu cette formule : « *Soros appartient au passé, Musk à l'avenir* », opposant le philanthrope hongrois associé au camp progressiste et pro-UE, et le milliardaire propriétaire de X. Ce n'est pas une surprise : en Italie, le gouvernement Meloni a [reconnu négociier](#) avec Starlink, la compagnie de Musk spécialisée dans les satellites, la gestion des communications cryptées au sein de l'administration italienne.

Se moquant du [soutien](#) de Berlin au Danemark après les propos de Donald Trump réclamant l'annexion du Groenland, Matteo Salvini a aussi ironisé, laissant entendre qu'il n'était pas opposé à ce projet d'annexion : « *Le chancelier Scholz a parlé d'envoyer des troupes de l'Otan au Groenland. J'espère surtout que les Allemands vont lui offrir un aller-simple, le 23 février prochain [jour des législatives – ndlr] pour qu'il aille défendre tout seul le Groenland.* »

« Caste de parasites »

L'Espagnol Abascal n'a pas manqué, dans son discours de clôture, d'encourager discrètement Alice Weidel pour les législatives allemandes du 23 février, cette candidate de l'AfD qui [a reçu](#) le soutien répété d'Elon Musk durant la campagne. Et ce, même si Marine Le Pen avait choisi de se tenir à distance du parti d'extrême droite allemand et de l'exclure du groupe politique du RN – comme de Vox – au Parlement européen l'an dernier – en raison notamment du projet de « *remigration* » [défendu](#) par l'AfD.

L'un des plus en verve à la tribune fut sans conteste le Portugais André Ventura. Malgré des scandales à Lisbonne qui entachent la dynamique de son parti Chega (dont un député [voleur de valises](#) dans les aéroports), le Portugais s'est emporté sans détour contre la « *caste de parasites* », reprenant à son compte une des expressions qui a [rendu Milei populaire](#) en Argentine. Et d'envoyer un « *grand boujour à Javier, qui a changé l'Argentine* ».

Ventura ne s'est pas arrêté là : il a proposé aux « *patriotes* » dans la salle de s'inspirer de la « *mentalité* » de Donald Trump lorsque ce dernier avait été blessé à l'oreille, l'an dernier, lors d'un [meeting](#) en Pennsylvanie : « *Il n'a pas fui pour se protéger, il est resté sur scène, et a répété trois fois : "Luttez, luttez, luttez !" Cela doit être notre mentalité.* »

Il ne faut pas interpréter la victoire de Trump comme un appel à l'alignement.

Marine Le Pen

Prenant la parole vers la fin de ce long meeting enfiévré, Marine Le Pen, appelée à rejoindre l'estrade en tant que future présidente de la République française, a livré un discours un peu plus mesuré. Elle est la seule à ne pas avoir repris à son compte le fameux slogan « *Rendre à l'Europe sa grandeur* ». Pas plus qu'elle n'a prononcé d'entrée de jeu le « *Viva España !* » pour se mettre le public dans la poche – expression dont [se gargarisent](#) tous les fascistes espagnols.

D'après elle, l'« *ouragan Trump* » témoigne d'une « *accélération de l'Histoire* ». « *Qu'est-ce que Maga, a-t-elle interrogé, en référence à la formule trumpiste, sinon un appel à la puissance fondée sur les nations, sur chacune de nos nations ? [...] Nous devons comprendre le message que nous lancent les États-Unis et en vérité le monde [...]. C'est un défi de puissance, pour nous Européens.* »

À lire aussi

[Du soutien affiché à la mise à distance prudente, les revirements du RN sur le cas Trump](#)

28 octobre 2024

[À Madrid, les droites les plus radicales d'Amérique s'invitent dans la campagne des européennes](#)

19 mai 2024

Et d'insister : *« Le réveil du Vieux Continent doit accompagner ce grand mouvement de régénération qui s'annonce : il ne faut pas l'interpréter comme un appel à l'alignement, mais comme une indication à suivre ce mouvement de renaissance, qui surgit dans de nombreux coins de l'Occident. »* Apostrophant la foule – « les amis » –, elle a conclu : *« Dans ce contexte nouveau, nous sommes les seuls à pouvoir parler à la nouvelle administration Trump. Avec les Américains, [...] nous comprenons qu'un patriote ait à cœur de défendre son peuple. »*

À la différence de la réunion de mai à Madrid, à laquelle Giorgia Meloni avait apporté sa voix, la présidente post-fasciste du Conseil italien fut une des absentes de la journée. C'est logique : son parti, Fratelli d'Italia, appartient à un groupe d'extrême droite concurrent de celui des Patriotes, au sein du Parlement européen (où l'on retrouve, notamment, Marion Maréchal ou encore la N-VA flamande).

Le Parti autrichien de la liberté (FPÖ), lui, appartient bien à la famille des Patriotes. Mais son chef Herbert Kickl s'est contenté d'un bref message vidéo tourné depuis Vienne. L'adepte de théories conspirationnistes est plongé dans des [négociations gouvernementales marathon](#) à l'issue desquelles il pourrait devenir chancelier, à la tête d'une alliance entre droite et extrême droite.

En attendant de voir si Kickl devient chancelier, Orbán reste le seul chef de gouvernement au sein de la famille des Patriotes, tandis que les partis de Geert Wilders aux Pays-Bas et de Matteo Salvini en Italie participent à des gouvernements. Au Parlement européen, le groupe des Patriotes, présidé par Jordan Bardella, est la troisième force de l'hémicycle (86 eurodéputés sur 720), devant, notamment, les libéraux de Renew.

[Ludovic Lamant](#)